



De gauche à droite : Serge Ecker, Panajota Panotopoulou, Daniel Grünkranz et Claude Ballini.

© Boris Loder

La 15^e Biennale d'architecture de Venise se déroulera du 28 mai au 27 novembre, sous la direction de l'architecte chilien Alejandro Aravena, qui a choisi comme thème « Reporting from the front ». L'architecte, dont on connaît l'engagement pour une architecture sociale, urbaine et économe, souhaite que cette biennale soit un amplificateur de « success stories » domestiques, des projets dans lesquels l'architecture a contribué, même modestement et ponctuellement, à l'amélioration des conditions de vie d'une population ou d'une communauté.

C'est sous ce mot d'ordre que le Luca, commissionné par le ministère de la Culture pour la sixième fois, a procédé à un appel à projets afin de désigner l'équipe chargée de concevoir l'exposition pour le pavillon luxembourgeois à Venise. Ont répondu à cet appel 17 équipes parmi lesquelles le comité d'experts a finalement retenu le collectif formé par Claude Ballini, Serge Ecker, Daniel Grünkranz et Panajota Panotopoulou. En répondant à la thématique générale d'Aravena, leur projet « Tracing transitions » identifie la question du logement, la pénurie de logements et l'accès à un habitat équitable et durable sur le plan social au Luxembourg et dans la Grande-Région, comme des sujets cruciaux, des fronts, sur lesquels il est primordial de se battre.

En préambule de l'exposition, qui ne sera dévoilée que fin mai, le collectif a répondu à quelques questions.

WUNNEN : Qu'est-ce qui vous a réunis pour élaborer ce projet pour le pavillon luxembourgeois ?

Il y avait déjà deux collaborations permanentes, d'un côté Panajota et Daniel, avec leur bureau d'architecture ; d'un autre côté, Serge et Claude, au sein du bureau Ballini, Pitt and Partners. Le point de départ a été une rencontre entre Panajota et Serge, l'échange de plusieurs points de vue, des conversations informelles lors desquelles nous avons trouvé des convergences dans notre façon de voir et de penser les choses. Quand a été divulgué le thème de la Biennale, nous pouvions accorder nos visions et nos compétences et mettre sur pied un projet pour le pavillon luxembourgeois. Serge développe depuis quelques années un travail de documentation photographique de la ville, avec toute une série de lectures transversales des espaces urbains. Panajota et Daniel sont plutôt des chercheurs théoriciens dans le domaine de l'architecture, Panajota étant davantage tournée vers les questions d'urbanisme et Daniel étant beaucoup plus dans une approche quasiment philosophique de l'architecture. Quant à Claude, outre son activité d'architecte, il s'est beaucoup investi dans la pratique et la recherche de nouvelles formes de logements – habitat participatif, multi-générationnel..., notamment au sein de l'association Ad-hoc.

Vous identifiez le logement comme le front principal à engager au Luxembourg...

Le manque de logement au Luxembourg provoque une →

Pavillon du Luxembourg à la 15^e Biennale d'architecture

Faciliter les projets collaboratifs d'accès à l'habitat

Le LUCA Luxembourg Center for Architecture a retenu le projet de l'équipe composée par Panajota Panotopoulou, Serge Ecker, Daniel Grünkranz et Claude Ballini pour représenter le Luxembourg à la 15^e Biennale d'architecture de Venise, du 28 mai au 27 novembre. Cette équipe interdisciplinaire réunit trois architectes et théoriciens de l'architecture et un artiste plasticien sillonnant le Luxembourg et l'Autriche.

phillipps

home specialist

Malerarbeiten · Fassadenarbeiten · Wärmedämmung · Trockenbauarbeiten · Bodenbelagsarbeiten · Dämmung : vom Dach bis zum Keller · Licht- und Spanndecken · Elektroinstallationen · Schreinerarbeiten · Gardinen & Sonnenschutz · Fenster, Türen & Tore

T. 42 64 95 - 1 | info@phillipps.lu | www.phillipps.lu



© Serge Ecker

Le manque de logements accessibles au Luxembourg provoque une série de dysfonctionnements sociaux et dans la production d'espaces.

série de dysfonctionnements sociaux et dans la production d'espaces. Il faut œuvrer pour une répartition plus juste des logements et du foncier, afin de permettre au plus grand nombre d'accéder à un habitat équitable et durable au Luxembourg et en Grande-Région. Dans un rapport récent, Caritas a estimé le besoin en logements sociaux au Luxembourg à 35.000 unités d'habitation. Au rythme actuel, on est loin du compte. Pour information, on estime qu'il existe actuellement 3.500 logements locatifs sociaux ce qui est très peu, cela représente à peine 1,5 % du parc des logements.

Pouvez-vous nous présenter la genèse de l'exposition « Tracing Transitions » ?

Nous cherchons le dialogue avec tous les acteurs sur le terrain : politiques, société civile, architectes. Nous posons la question : comment chacun se positionne-t-il par rapport au problème du manque de logement ? Quelles solutions chacun met-il en œuvre ou préconise-t-il ? Après la crise de 2008, il y a eu plusieurs années d'impasse politique sur le chantier logement. Ensuite, on a vu naître et se développer plusieurs idées et initiatives citoyennes. On est actuellement dans une dynamique « bottom-up », c'est-à-dire une intensification des idées et des rapprochements entre des individus qui ont envie de faire bouger les choses.

Le projet « Tracing transitions » a comme objectif d'ouvrir une plateforme pour recueillir tout ce qui découle d'une volonté d'engager le débat et d'agir, au Luxembourg et aussi en interaction avec l'étranger.

Notre propos n'est pas de faire un show fétichiste ou un pur exercice formel, mais d'inviter à un réel échange d'idées et d'énergies positives.

Aravena est un architecte socialement engagé. Peut-on suivre son exemple au Luxembourg ?

Les architectes sont bien placés pour connecter les solutions créatives émanant des sources les plus diverses. Il est clair que s'engager davantage - dans les débats publics, dans les initiatives citoyennes... - requiert beaucoup de temps et d'efforts bénévoles. Il est intéressant de se rappeler l'exemple historique du « Rotes Wien » (Vienne la Rouge) dans l'entre-deux-guerres. A cette époque, Vienne souffrait d'une très grande crise de logement, et le gouvernement social-démocrate engagea une politique radicale pour créer des habitations sociales. De nombreux architectes s'engagèrent aux côtés de la population pour élaborer différents modèles d'habitation. Ce mouvement de « Rotes Wien » fit de Vienne la capitale et le laboratoire du logement social : en quelques années, 40% des logements à Vienne étaient subventionnés. Il est intéressant d'analyser



© Serge Ecker

Plutôt que de se focaliser sur des constats négatifs, il est essentiel que tous les acteurs travaillent à des solutions inventives et réalisables.

ces expériences du passé pour les mettre en relation avec la réalité d'aujourd'hui.

Au Luxembourg, les architectes peuvent travailler sur plusieurs fronts. D'un côté, ils peuvent développer des solutions architecturales pour permettre des habitations plus économes. Ils peuvent aussi s'inspirer d'Aravena dans sa façon de chercher des financements alternatifs.

Ainsi, ce qu'on a commencé à faire avec les villages-containers à l'intention des réfugiés pourrait être développé pour devenir un projet d'habitat plus pérenne. Il est important que les responsables politiques, nationaux et communaux, puissent remplir leur partie du contrat en ce qui concerne notamment la régulation et la répartition du foncier.

Passer de la parole aux actes est l'un des préceptes d'Aravena. Comment peut se traduire au Luxembourg cet appel à l'action, ce refus de la résignation ?

Plutôt que de se focaliser sur des constats négatifs, il est essentiel que tous les acteurs travaillent à des solutions inventives et réalisables : projets multi-générationnels, logements encadrés étudiants/ personnes âgées, coopératives d'habitants...

Déjà maintenant, des communautés locales se constituent de personnes qui partagent des besoins et des visions sur le logement. L'idée n'est pas « on construit d'abord, et on voit ensuite qui va y habiter », mais de favoriser le fait que

des gens s'associent, se réunissent, pour élaborer leur modèle d'habitat. En permettant également, par le fait d'agir comme collectif, de diminuer le palier de l'apport minimum pour un financement bancaire.

On cherche des solutions créatives : dans des situations de crise, il faut être pragmatique. Et c'est dans le fait de mettre en relation l'humain avec l'humain que peuvent jaillir les solutions. Il serait bon qu'au niveau des communes, les responsables puissent faciliter et promouvoir ce genre d'expérience participative.

Et donc, la Biennale sera pour votre collectif l'opportunité d'amplifier ces solutions participatives et créatives ?

L'exposition comportera un volet documentation pour expliquer essentiellement les causes de la situation actuelle. Sur ce fond, on projettera de nouvelles idées qui feront circuler les visions des uns et des autres. Plutôt que de pointer un doigt accusateur, il nous importe de stimuler la recherche de nouvelles solutions et de nouveaux dialogues.

L'exposition « Tracing transitions » sera accompagnée d'un site internet dédié, sur lequel on espère prolonger tout le rassemblement d'idées et de suggestions.